Courrier de Maylis

Irrégulomadaire 2014.1 N° 26

Horaires de la communauté monastique	
Dimanche et fêtes chômées	**Semaine**
Vigiles : 5 h 20	Vigiles : 5 h 35
Laudes : 7 h 15	Laudes : 7 h 00
Tierce : 9 h 15	Tierce : 8 h 45
Messe : 11 heures	**Messe** : 11 h 45
None : vers 14 heures	None : 14 h 30
Vêpres : 16 h 15	Vêpres : 18 h 30
Complies : à partir de 20 h 40	Complies : à partir de 20 h 40

Abbaye Notre-Dame de Maylis
40250 Maylis
Tél. : 05 58 97 72 81
Fax : 05 58 97 72 58
abbaye@maylis.org
http://www.abbaye-de-maylis.com/

Pour l'hôtellerie, utiliser accueil@maylis.org et 05 58 97 68 12.
À quelle heure nous téléphoner ?
Habituellement de 9h à 11h25, de 13h45 à 18h15 et de 19h à 19h45.

Pour bénéficier d'une réduction d'impôts, vos dons doivent être libellés à :
"Association des Amis des Bénédictins de Notre-Dame de Maylis"

(457 avenue de la Chalosse – 40250 Maylis)

Vous pouvez déduire de vos impôts 66 % de votre don s'il est fait à l'Association des Amis des Bénédictins de N-D de Maylis dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Exemple : un don de 30 € vous coûtera réellement 10,20 €
un don de 100 € vous coûtera réellement 34 €.

Conditions particulières pour les personnes soumises à l'ISF et les entreprises : nous consulter.

Retrouvez votre irrégulomadaire préféré en couleur sur notre site
http://www.abbayedemaylis.org/

En couverture : Profession perpétuelle de Fr. Joseph.

Sommaire

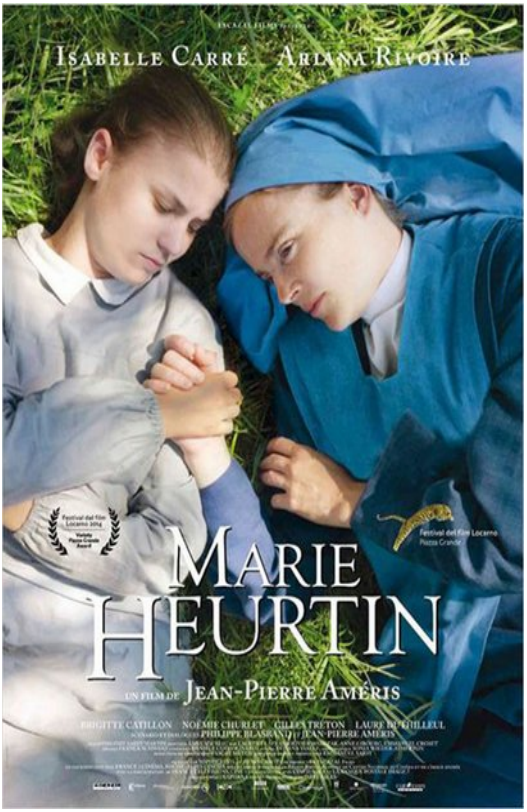
Éditorial..... 2
Olympias, une femme libérée..... 5
Le billet du libraire.....9
Livre posthume de notre père Jean.....12
Les tribulations de notre « tisane ».....13
Chronique 2014.....19

Éditorial

Marie Heurtin

Vous connaissez ce film, projeté sur nos écrans depuis quelques semaines ?

C'est l'histoire d'une adolescente aveugle et sourde de naissance, donc muette, que ses parents n'ont pas réussi à sortir de son univers fermé, et qui est demeurée presque à l'état sauvage. En désespoir de cause, ils la confient à une institution religieuse pour tenter de faire quelque chose… et le film montre tout le travail d'apprivoisement de la petite Marie, tenté par sœur Marguerite, pour sortir cette jeune fille de son enfermement et l'ouvrir à une vie plus humaine.



Marie n'a jamais rien vu, ni rien entendu, du monde extérieur. Sa vie consiste à recevoir des coups, sans comprendre ni d'où ça vient, ni ce que cela signifie, elle se sent agressée en permanence… et elle réagit par la violence. Ses parents n'ont jamais réussi ni à l'habiller convenablement, ni à la laver. Dès le premier contact avec Marie, sœur Marguerite perçoit cette âme enfermée dans son

univers et elle décide de consacrer sa propre vie à elle, pour donner vie à Marie.

Au moment où le papa confie sa fille à la sœur, pour la ramener à l'institution, il doit lier les mains de son enfant pour l'empêcher de se sauver n'importe où, mais Marguerite tend plutôt son propre poignet pour qu'elles soient toutes les deux liées ensemble dans une communion de destin.

Petit à petit, on voit Marguerite s'ouvrir au mystère de sa protégée, découvrir l'importance du sens du toucher pour elle, celui de l'odorat : ils sont comme les deux portes par où le monde extérieur peut rejoindre Marie, et donc par où l'on peut entrer en contact avec elle, et l'appeler vers un autre univers. Il faudra une infinie patience pour la sœur et toute sa communauté religieuse, pour faire expérimenter à Marie que la douceur existe, et lui faire savourer la joie d'être propre, bien coiffée, bien habillée, que les autres ne sont pas que des ennemies pour elle. Mais il lui faudra encore beaucoup de temps pour l'initier au langage des signes et découvrir qu'elle peut entrer en communication avec d'autres personnes comme elle. La scène où Marie pose pour la première fois un signe dans sa main, signifiant « couteau » est bouleversante, manifestant soudain tout l'univers qui s'ouvre devant elle, où elle va pouvoir exprimer ses désirs, ses interrogations, finalement son monde intérieur. Marguerite parviendra même à ouvrir sa fille au mystère de la mort et au prolongement de notre vie terrestre dans un autre monde, auprès de Dieu.

La trame de ce film s'enracine dans une histoire vraie, datant de la fin du XIXe siècle, en France. Vous percevez toute la richesse symbolique qu'elle contient, pour appréhender le domaine des relations humaines, de l'éducation, et tout simplement celui de la personne humaine. Mais il me semble qu'on peut y lire une autre parabole, à la signification encore plus ample et profonde.

Cette petite Marie, enfermée dans son univers clos des sensations, n'est-elle pas l'image de l'humanité repliée sur elle-

même, pour qui n'existe que le visible, le palpable, et qui s'achève par l'extinction de la mort ?

La démarche de sœur Marguerite décidant de rejoindre cette petite, de lier son sort à elle et de chercher par tous les moyens à entrer en relation avec elle, pour lui révéler un autre monde… n'est-elle pas le signe de l'amour de Dieu qui n'a de cesse de venir rejoindre les hommes, pour les ouvrir à un autre monde, en se révélant à eux. Des Prophètes sont envoyés, inlassablement, par qui il conclut des alliances avec son peuple… toujours trahies par celui-ci. Finalement le Fils de Dieu sera envoyé en personne, qui deviendra homme au milieu des hommes, pour leur faire connaître l'Amour dont ils sont aimés, et la communion de vie à laquelle ils sont appelés.

En fin de compte n'est-ce pas tout le mystère de Noël qui est signifié dans cette histoire de Marie ? Dieu qui ne cesse de venir à notre rencontre… il y a 2000 ans, mais aussi dans la trame des événements de nos journées les plus banales, nous appelant à sortir de nous-mêmes, et nous ouvrir à une autre vie, à sa Vie.

Mais on peut même aller plus loin, car Marguerite était atteinte de tuberculose, et aurait dû vivre une vie plus tranquille, rester même en sanatorium, pour ne pas s'exposer au risque de la maladie. Elle choisira de ne pas en faire cas, offrant sa propre vie pour celle de Marie… devenue sa fille !…

Oui, je ne peux que vous inciter à aller voir ce film, ou retourner le voir, et à vous laisser rejoindre par le message d'Espérance qu'il délivre. Personne n'est seul dans la vie.

Des proches peuvent nous aider à sortir de nos enfermements… et il revient à chacun de se faire proche de ceux qu'il côtoie… Mais plus profondément encore, Dieu cherche à entrer en relation avec notre cœur profond, pour l'initier à une autre Vie… Saurons-nous nous laisser rejoindre ?

Bon et Saint temps de Noël à chacune et chacun.

P. Abbé

Olympias, une femme libérée

Sous ce beau nom naît une petite fille à Constantinople entre 360 et 370, au sein d'une famille de la haute société[1]. Elle sera orpheline étant encore mineure. Très douée, elle recevra une excellente éducation et culture.

Elle sera mariée en 384 avec Nébridius, un haut fonctionnaire impérial. Et à cette occasion, Grégoire de Nazianze, alors évêque de Constantinople lui fera des recommandations qui concernent en fait toute femme chrétienne : « ne pas se déguiser sous le maquillage et les fards, ne pas porter de bijoux ni de vêtements luxueux, ne pas participer aux fêtes, aux danses et aux banquets, ne pas cesser d'étudier la doctrine chrétienne et chercher dans les Écritures les sujets les plus aptes à influencer la vie conjugale. Telle est en effet la vocation de la femme, de calmer son mari par la tendresse, d'apaiser en lui les passions mondaines et de le soutenir dans ses déceptions ».

Moins de deux ans plus tard, Nébridius meurt. L'empereur veut la remarier à un de ses ministres. Ce qui est stupéfiant pour l'époque, elle ose lui résister et refuse avec humour.

« Si mon roi, le Seigneur Jésus Christ, voulait que je vive avec un homme, il ne m'aurait pas enlevé sur l'heure mon premier époux ; mais ayant reconnu que j'étais impropre à la vie du mariage, incapable de plaire à mon mari, il l'a délivré, lui, de cette chaîne et m'a moi-même affranchie du joug si pesant et de la servitude du mariage, imposant à mon cœur le joug bienfaisant de la continence ».

---

1. Voir : M. Carpinello, *Données à Dieu, Figures féminines dans les premiers siècles chrétiens,* Bellefontaine 2001, Spir. Orientale n° 78.

En représailles, ses grands biens sont mis en tutelle jusqu'à sa trentième année. Avec liberté de paroles, elle remercie l'empereur de l'avoir débarrassée des soucis de l'administration de ses biens et lui recommande de les donner aux pauvres. En 391 il lui rend son patrimoine et sa liberté d'action.

Désormais elle dispose à nouveau d'importants moyens pour vivre comme il lui plaît, se consacrer à Dieu et partager avec les pauvres. Elle est et restera une femme faite pour donner, elle vit pour se prodiguer et vient en aide à tous sans exception, aussi est-elle très populaire et tout le monde l'aime. D'autres femmes attirées par sa personnalité lumineuse se rassemblent autour d'elle jusqu'à atteindre le nombre de 250. Pour les accueillir, elle fait construire un vaste bâtiment. La communauté se consacre au service du Seigneur, à l'église. L'évêque de Constantinople, Nectaire, l'institue alors diaconesse.

En 397, Jean Chrysostome devient évêque de Constantinople. Quand il rencontre Olympias, Jean reconnaît en elle l'image vivante de la femme chrétienne telle qu'il la conçoit et Olympias découvre en lui la figure du vrai pasteur. Il en résulte une proximité d'âme vécue avec beaucoup de naturel dans les petites et les grandes choses. Olympias, imitant en cela les femmes de la suite du Seigneur qui le servaient de leurs propres ressources, préparait ce qui était nécessaire chaque jour à l'entretien personnel de Jean et l'envoyait à l'évêché, s'occupait de ses vêtements, le réconfortait de sa présence.

Jean s'attache à redresser les mœurs corrompues de la capitale et fait ainsi bien des mécontents. En 404, un complot le condamne et le dépose. En faisant ses adieux à Olympias, il lui recommande de ne pas mettre fin à son dévouement habituel envers l'Église.

Sans Jean, Constantinople est pour Olympias un lieu de douleur. Séparés, cet homme et cette femme ne peuvent qu'éprouver un sens invincible de mutilation. Au long de son chemin d'exil, il lui écrit fréquemment pour l'informer de son état et de ses déplacements et la consoler dans sa tristesse.

« Si tu veux m'écrire, montre-moi sans me tromper que tu as chassé toute tristesse et que tu vis en paix, que tu ne pleures pas, que tu es pleine d'entrain. »

Olympias refuse d'entrer en communion avec le nouvel évêque intrus. Elle est alors accusée, mais confond les accusateurs. Jean l'encourage dans sa résistance et, dans sa correspondance, nous trace une image très vivante d'Olympias. Au fil de longues pages, il fait la louange de son amie et nous trace ainsi le portrait d'une femme chrétienne de cette époque :

> « Comment décrire ta patience aux nuances variées, aux multiples formes ? Comment énumérer tes souffrances depuis ta prime jeunesse jusqu'à maintenant, celles venues des étrangers, celles venues de tes ennemis, celles venues de ceux qui t'étaient attachés pas la naissance, celles venues des puissants, celles venues d'hommes qui occupent des charges dans le clergé. Sans compter les souffrances que tu t'es ménagées toi-même. Car ayant reçu un corps tendre et délicat, élevé dans le bien-être sous toutes ses formes, tu l'as tellement assiégé de souffrances diverses qu'il ne vaut pas mieux qu'un cadavre maintenant et tu as suscité en toi un tel essaim de maladies qu'il confond l'art des médecins, la force des remèdes. Et comment rappeler l'humilité, la charité et les autres vertus de ton âme sainte ? »

En 405 elle choisit de quitter Constantinople. Jean meurt à l'automne 407 en route vers un nouveau lieu d'exil. Olympias passera le reste de sa vie à Nicomédie, sans rien changer à sa manière de vivre. Elle meurt probablement en 408.

Dans la société de cette époque, la vie d'Olympias nous fait assister à la mutation de la condition féminine. Elle marque l'apparition de la femme conquérant sa liberté, de la femme chrétienne avec son intériorité placée au premier plan, son désir de vivre son propre projet de vie fondé sur l'Évangile et au service de l'Église et des hommes, s'émancipant de l'ingérence des puissants et des pressions sociales, surmontant les hauts et les bas de la vie, s'imposant pour sa stature morale.

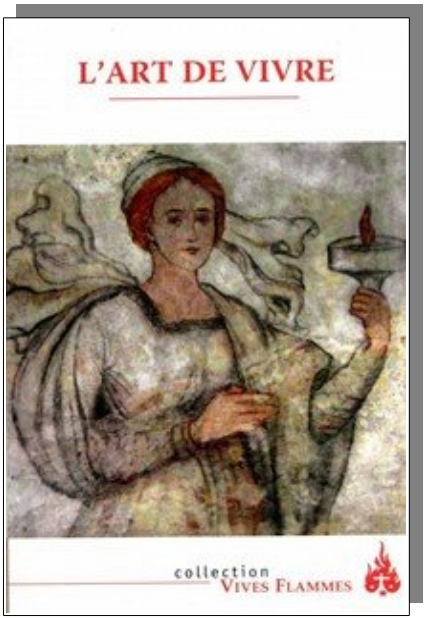
Père Jean-Gabriel

Le billet du libraire

Un art de vivre pour rester connecté à l'Essentiel

Décembre a maintenant tendu ses tentures anthracite, revêtu son bonnet de pluie, son paletot d'humidité et s'est renfrogné derrière son cache-nez de froidure... La bise glacée a mouché les dernières flammèches de l'automne, celles du moins qui rougeoyaient à la cime des arbres, et déjà la mélancolie, telle la vapeur d'un mauvais vin, rôde en nappe, brouillant le regard, nous ankylosant le cœur !... Faut-il pour autant s'en attrister ? Ce serait nous enfermer dehors ! Déchiffrer à rebours l'invitation à lever le pied pour retrouver le chemin de la vie intérieure, se poser un peu et se réjouir au coin du feu s'il est vrai que l'âme est l'âtre de l'être où se tisonnent les désirs vrais, les désirs forts !

Prendre le temps de retrouver un véritable art de vivre ! Ça vous dirait ?



Pour raviver la flamme avant d'y jeter les deux ou trois bûches qui dans leur dialogue intime tiendront la durée, mieux vaut commencer par craquer une allumette au cœur d'un petit fagot de bois bien sec, qui crépitera dès que l'esprit y aura jeté l'étincelle de son attention.

À cette fin la collection ***Vives Flammes*** des éditions du Carmel nous offre un recueil d'articles savoureux particulièrement bienvenus en son numéro hors-série intitulé *L'art de vivre* ! Un bouquet de qualité dans l'esprit de la parabole des dix vierges invitées à faire provision d'huile avant que la nuit ne tombe, par une conduite nourrie de la rumination de la parole, ou dans celui des Noces de Cana qui nous convie, à la prière de Marie, à confier au Christ l'eau plate de nos vies pour qu'Il les change en vin d'exception.

« Vivre cette vie déjà du sceau de l'éternité ! » Tel pourrait être le fil rouge de cette poignée de braises !

Outre la très fine et très pertinente relecture du film *Le Festin de Babette* dans l'esprit de l'éloge de *La dégustation* donnée par Étienne Gilson qui clôt d'un clin d'œil pétillant ce recueil de morceaux choisis, signalons en plat de résistance les deux articles particulièrement substantiels mais fort digestes du frère Philippe de Jésus-Marie, ocd, intitulés respectivement *La vie spirituelle à l'heure du portable !* et *Un espace pour l'homme et pour Dieu : le recueillement à l'heure d'internet*.

Les deux, aussi précieux par leurs notes (qui font le tri dans le maquis des lectures sur le sujet) que par leur critères de discernement, allient en effet clarté, amplitude et profondeur de vue mais aussi ce sens aiguisé de l'élagage qui permettra à nos vies de porter fruit sans s'épuiser à nourrir d'inutiles gourmands !

Le premier s'inspire du livre de Nicholas Carr publié en 2010[2] mais depuis traduit en français sous le titre *Internet rend-il bête ?* L'Internet rend d'innombrables services et pour beaucoup devient déjà, sinon un compagnon de vie, du moins un outil de travail dont l'absence handicaperait gravement nos pratiques. Or « à la longue [...] le contenu d'un medium compte moins que le medium lui-même dans l'influence exercée sur notre manière de penser et d'agir. ». À travers l'esquisse croisée du lecteur et de *« l'hyperconnecté »* l'article vise à nous aider à

2. *The Shallows. What Internet is doing on our brains ?* Les superficiels.

prendre la mesure de son impact non seulement sur le fonctionnement de notre cerveau mais encore sur notre conduite et sur notre intériorité, avant de nous proposer quelques repères pour répondre aux défis qu'il nous lance.

Le second voudrait nous aider à « sauvegarder un milieu humain favorable au recueillement » qui « échappe aux conditionnements de notre époque » : tant au formatage des process informatisés qu'aux pièges de la « société (marchande) du divertissement ». Car répandues sinon promues par la Toile, les valeurs de la société du divertissement (pudiquement renommé « loisir ») ne sont pas une création de l'ère Internet, mais cette « stratégie de l'évitement » qui est la pente universelle du cœur de l'homme si habile à se voiler la face sur sa misère et sa destination finale !

Et pour les grosses bûches maintenant ? Difficile de les faire entrer dans le cadre d'un aussi petit article. Rendez-vous donc sur notre site pour une bibliographie plus étoffée sur le sujet, ou à l'adresse librairie@maylis.org… comme quoi : la palette Internet a aussi du bon… et pour ceux qui n'y auraient pas accès ? Le frère libraire se tient à votre disposition…

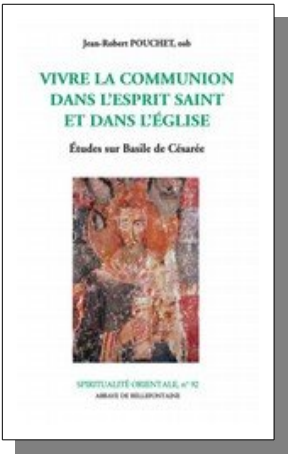
• *L'art de vivre,* Collection Vives Flammes, septembre 2013, 9 €.

Livre posthume de notre père Jean

Jean-Robert POUCHET

Vivre la communion dans l'Esprit-Saint et dans l'Église

Études sur Basile de Césarée (38 €)



Ce livre rassemble les dix-sept articles écrits par le P. Jean-Robert Pouchet entre 1984 et 2007 autour des 800 pages de sa thèse de 1990 : *Basile le Grand et son univers d'amis…* Par une série d'index, il en fait un livre de référence pour les études basiliennes.

Trois grands thèmes se dégagent de cet ensemble d'études : Basile ascète après sa conversion et son baptême (357) ; le théologien qui élabore la doctrine de l'Esprit-Saint, approuvée au Concile de Constantinople (381) ; les relations de l'évêque avec ses pairs au sein de l'Église d'Asie Mineure (celle des Actes des Apôtres) en une période à la fois terriblement troublée au plan de la foi et de la vie ecclésiale, et extrêmement riche d'élan apostolique et de ferveur mystique. Plus profondément, c'est le mystère même de l'Église qui se dégage à travers la prédication de Basile, notamment dans les Homélies *Sur les Psaumes* : objet d'une des plus belles études, celle sur laquelle se clôt ce recueil.

Prenant de la hauteur, à deux reprises, le P. Pouchet a tenté de donner un portrait du Cappadocien : d'abord, à partir de l'étude des 325 lettres authentiques, le chercheur peut dresser une esquisse de la personnalité de Basile ; puis, il rassemble en un ultime regard toute la vie et l'œuvre de l'homme, du chrétien et du pasteur que fut Basile le Grand.

Enfin, c'est la date même de la mort de Basile qui est remise en cause dans un article demandé par l'un de ses pairs : non plus le 1er janvier 379, mais mi-septembre 378 !

• *Jean-Robert Pouchet (1928-2012), moine de Maylis, enseignait S. Basile à l'Augustinianum (Rome).*

• *Préface par Étienne Baudry qui est moine de Bellefontaine, ancien abbé et co-responsable des éditions.*

Les tribulations de notre « tisane »

Tous les habitués de Maylis connaissent bien la tisane[3] des moines, plus exactement le *lépidium latifolium*, qui contribue au bien-être de nombreuses personnes, dont les moines eux-mêmes qui en vivent !

L'inventeur de cette tisane, on s'en souvient, a été le père Emmanuel (+ 2005). Il a souvent raconté son premier essai sur son cousin atteint de coliques néphrétiques, libéré en quelques jours grâce à notre tisane : « Le calcul était sorti, la foi (en la tisane) était rentrée ! » Il avait mis au point ensuite une technique de culture qui n'avait pratiquement pas changé depuis les années soixante, exigeant notamment de longues (très longues !) heures de sarclage à la pioche. En accueillant frère Joseph parmi nous, nous n'imaginions pas qu'il allait transformer ce rituel qui nous paraissait immuable !

Attaque du charançon

Tout a commencé par une nomination du père abbé lui demandant de seconder frère Raphaël dans la gestion de la culture de notre plante. C'était en juillet 2013. Les deux nouveaux associés commencent, dès le lendemain matin, une visite des champs pour deviser *in situ* de la manière de s'organiser. Remarquant des pieds malsains, frère Joseph en déterre l'un ou l'autre et aperçoit dans les racines : de la pourriture et un ver blanc. Les avis sont partagés : « C'est la pourriture qui a attiré le ver. – Et si c'était le ver qui a produit la pourriture ? ». Toujours est-il que notre plante est souffrante, il faut faire quelque chose, car en fait tout le champ semble malade. Si nous ne faisons rien, tout va mourir.Il a fallu d'abord repérer qui est cette larve blanche : qu'était-elle, que produit-elle ? Tel un détective, frère Joseph inventorie tous les indices et tente de trouver de l'aide auprès des organismes officiels. Mais ce sont les vacances d'été, l'activité qui n'est pas forcément intense durant l'année dans les administrations ne l'est pas du tout en ces semaines. Très vite, il s'aperçoit que les compétences des gens compétents sont assez limitées ! Il faut donc trouver d'autres filons.

3. Tisane dépurative, qui participe au bon fonctionnement digestif et biliaire, rénal et urinaire.

Grâce à internet et à des passionnés d'entomologie[4], il arrive à découvrir que l'insecte produit par cette larve calamiteuse est un charançon. L'enquête n'en reste pas là, il réussit à l'identifier parmi les quatre cents cousins germains existants. Pour vous éclairer, il s'agit d'un *lixus*[5]. Reste que connaître le nom de l'ennemi ne suffit pas pour lutter contre lui, personne n'était capable de préciser son cycle biologique (où se reproduit-il, comment se font les pontes, combien de temps dure la vie des larves, puis la vie adulte ?) Un élevage de charançons en cage est installé dans une cellule libre du noviciat ; sur la porte, comme sur chacune des cellules, un nom : « Frère Charançon » !

Un affreux charançon
(au premier plan !)

4. Comme chacun sait, l'entomologie est la branche de la zoologie qui étudie les insectes.

5. Un entomologiste nous a précisé que son ancien nom était le *lixus lepidi ;* au XIX °, on savait donc qu'il s'attaquait au *lepidium* (plante dont notre tisane est une variété). Si nous, nous ne connaissions pas ce charançon, lui, nous connaissait depuis très longtemps ! Il a sans doute proliféré à la faveur de plusieurs hivers pas assez rudes.

La solution de facilité serait de trouver un bon insecticide et d'anéantir cet antipathique charançon. Mais cela n'aurait sans doute pas eu que des effets bénéfiques sur ceux qui utilisent notre tisane… Or, nous tenons à eux ! D'emblée, la solution « tout chimique » a été écartée. Un investissement plus profond était nécessaire : allons voir ailleurs comment on fait ! D'où un petit voyage de travail à l'occasion d'un salon du désherbage mécanique en Provence en septembre 2013. C'était l'occasion de rencontrer d'autres paysans voulant échapper au « tout chimique » par des techniques de culture alternatives mettant en place d'autres savoir-faire agricoles plus respectueux du sol, de la plante, de l'environnement (séchage, utilisation de l'eau, multiplication des pieds, commercialisation sous forme de gélule ou autres, etc.) Ce milieu paysan qui veut sortir de la dynamique industrielle et chimique imposée à l'agriculture est étonnamment vivant et réactif. Un contact en entraîne un autre qui en fait découvrir d'autres. Toute une nébuleuse de gens passionnés se met généreusement à notre aide. C'est très réconfortant.

Plantation des nouveaux sillons de tisane – Tout le monde au travail !

Pour éviter une récolte catastrophique, il fallait absolument trouver dans l'immédiat une nouvelle manière de multiplier les plants puisque beaucoup étaient déjà morts. Dans ce challenge, nous avons été puissamment aidés par un pépiniériste proche de Maylis (Hortiland) qui a récupéré des bouts de racines pour les mettre en pot sous serre. Ce procédé s'est révélé très efficace puisque plusieurs milliers de plants ont pu être préparés ainsi, à l'abri du charançon. Ils ont été plantés par la communauté durant la semaine sainte : ce fut la grande pénitence de cette fin de carême ! Environ 8000 pieds à déposer dans des trous préalablement ouverts par des plantoirs-bazookas très astucieux ! Pour éviter le fastidieux travail de sarclage, l'idée retenue a été de planter ces pieds dans des sillons recouverts d'une bâche agricole empêchant les mauvaises herbes de pousser à côté de la tisane. Avec cela, un tout nouveau système d'irrigation goutte à goutte ménage un micro climat tropical à notre plante[6] : dès le moindre rayon de soleil, la bâche noire absorbe la chaleur. Le résultat a été plus que surprenant : nous avons pu récolter ces mêmes plants deux mois après (alors que notre technique antérieure nous imposait d'attendre plus d'un an avant de récolter un champ nouvellement planté).

Plantation au bazooka avec un soutien efficace

6. Si vous voulez des vacances tropicales à Maylis, venez, frère Joseph embauche.

Attaque du mildiou

Quand arrivent les chaleurs de l'été 2014, nouveau coup dur : le mildiou se développe à très grande vitesse et menace d'emporter toute la récolte. C'est un champignon minuscule qui ratatine la feuille. Nous en avions toujours un peu, et cela faisait partie des pertes habituelles, mais là, sa prolifération nous contraint à de nouvelles mesures : au lieu de récolter en une seule fois, il nous faut revenir régulièrement pour couper les feuilles saines. Finalement, la récolte sera suffisante pour assurer votre bien-être (et le nôtre !) tout au long de l'année.

Mais frère Joseph ne veut pas se laisser gêner par un vulgaire champignon ! La guerre est déclarée ! En fin stratège, il décide une diversion et plante (nous fait planter !) un champ expérimental en milieu chaud et humide à partir de plants soigneusement sélectionnés (selon une méthode secrète !) Où est ce champ expérimental ? Sur une île dont je tairai la localisation (chaud et humide, vous

Embarquement vers l'île mystérieuse...

n'aurez pas d'autres renseignements !) Il nous arrive maintenant assez régulièrement de prendre le bateau pour aller travailler la terre. Comme ce champ expérimental était entouré d'une forêt luxuriante, il a fallu aussi défricher une partie du bois afin de permettre au soleil de caresser la tisane. Vous saurez prochainement si ce champ expérimental donne de bons résultats.

Attaque de la concurrence

Alors que nous pensions être les seuls détenteurs du secret de notre plante, nous avons découvert qu'elle est cultivée aussi en Italie et en Espagne. Nos concurrents la vendent sous forme de gélule. Nous y songions depuis longtemps, d'ici peu, vous pourrez sans doute vous soigner encore plus simplement grâce à des gélules de *lépidium*, si Dieu veut !

Reste qu'à travers tous ces événements qui se sont enchaînés avec un acharnement déconcertant, nous percevons bien la main bienveillante de Dieu qui s'occupe de nous. Jésus l'avait bien dit : « Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout le reste vous sera donné par-dessus le marché » (Mt 6,33). Ça marche ! Il va sans dire (et pour nous c'est une évidence) que nous bénéficions du regard bienveillant et de l'intercession de notre père Emmanuel qui protège *sa* plante prodigieuse.

Mais j'y pense : avez-vous songé à votre cure d'hiver ?

Frère Benoît

Coucher de soleil sur le « fleuve » après une journée de travail

Chronique 2014

Cher tous,

Nous voici de nouveau ensemble pour partager quelques rebondissements de la vie fraternelle…

Tout d'abord un gros chantier, dont la réflexion s'enracine dans le passé, une commission ad hoc et de substantielles réunions communautaires, a pris le devant de la scène :

Le réaménagement intérieur de l'église.

Ce chantier nous a régulièrement réunis tout au long de l'année et lui a donné une couleur, une orientation particulière.

Après le renouveau liturgique et le concile Vatican II, les églises de pierres ont été souvent réaménagées en fonction de l'approfondissement de la notion d'assemblée liturgique. À notre tour, nous cherchons à n'avoir qu'une assemblée liturgique. Non plus deux assemblées, clairement séparées par l'autel énorme, et se faisant face.

Nous nous sommes donné une commission de moines locomotives sur le sujet. Le but est que chacun puisse exprimer sa vision des choses, et ce qu'il ressent aussi. Car nous sommes là sur un terrain particulièrement sensible, l'essentiel de notre vie, plusieurs heures par jour, se nourrit à l'église. La manière d'habiter cette église a un impact à tous les niveaux, et la vie fraternelle de la communauté se joue en profondeur pour quelques années dans la manière d'être attentif à tous, de cheminer ensemble et de se saisir de notre premier lieu de vie à la fois communautairement et individuellement.

Concrètement il y a multiples rencontres entre le cabinet d'architectes et notre commission, quelques rencontres aussi entre ce même cabinet et toute la communauté, recueil et synthèse de suggestions des frères, etc.

Déjà plus de trois ans de réflexions, de partage, de projets, d'hypothèses, d'enquête

aussi, de formation liturgique…

Les trois lieux principaux de la célébration liturgique ont servi de repère à la réflexion, car ils doivent être honorés comme tels. Il s'agit de :

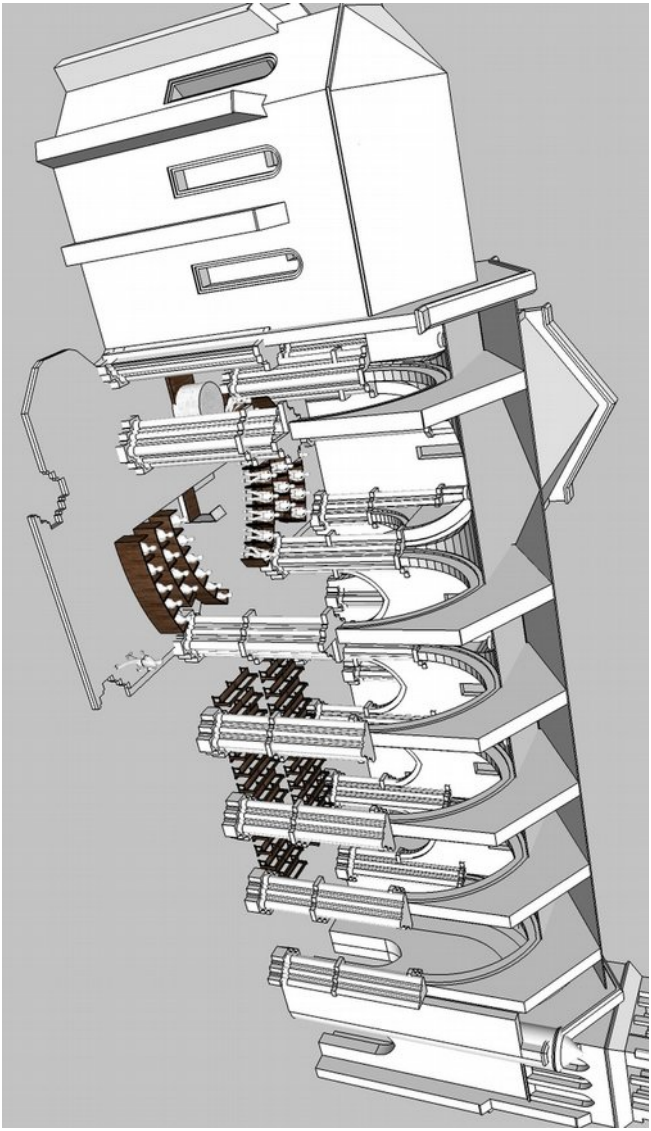
1. souvenez tous combien il était présent dans l'ancienne configuration !

2. L'ambon, lieu de la proclamation de la parole de Dieu.

3. Le siège de présidence, ou cathèdre.

Nos ajustements continuent, la disposition actuelle est probablement définitive, à un mètre près, mais la finalisation prend du temps et de la réflexion…

Démontage de l'ancien autel



Les avancées de l'informatique nous permettent de voir par avance ce que pourra donner notre futur chœur monastique. Mais des essais réels sont toutefois nécessaires.Voici une des étapes de notre projet.

Les autres chantiers.

En février, le fr. Olivéto commence pour la communauté un cycle de quelques conférences (cinq, je crois...) sur saint Antoine, considéré comme le père des moines. C'est en tout cas une des toutes premières vocations du genre, il a laissé un certain nombre de lettres bien consistantes et a vécu plus que centenaire, il a eu l'évêque saint Athanase comme biographe et propagandiste... Alors on en parle encore !

Notre cher fr. Loïc, qui a eu plusieurs opérations du pied, a mis un peu de temps à récupérer. Mais nous connaissons le breton et sa farouche tendance autonomiste ! S'il accepte de temps en temps qu'on le charrie (choisissez le sens qui vous convient), il se débrouille en général seul, la chaise roulante est en fait assez commode comme déambulateur. Fr. Loïc déambule donc, avec une relative aisance, sous l'œil vigilant de fr. Patrick, qui s'invente un CAP de boucher pour expliquer sa fonction d'infirmier. En voilà deux qui sont faits pour s'entendre !

Journée des oblats,

Juste à la mi-février, nous avons eu la joie de regrouper ceux de nos oblats qui pouvaient se libérer. Ainsi nous avons eu un retour du congrès mondial des oblats à Rome, puis des échos de la journée nationale des laïcs associés, à Lourdes.

Pour le premier, nous avons eu une série de photos commentées par ceux de nos oblats qui ont vécu les événements sur place, Jordane et Odile. Elles revinrent heureuses de cette expérience, ayant touché du doigt les problématiques du monachisme dans des contextes profondément différents des nôtres. Expérience de prière aussi, avec sa dimension d'ouverture universelle, et découverte des sensibilités du monachisme français (Solesmes, La Pierre-qui-Vire,...) et de leur manière de vivre le lien d'oblature. Expérience de « lieu-source » : Rome, Mont-Cassin. Un enseignement sur le

silence, un autre sur la place de l'oblat auprès de sa communauté et dans le monde... Miam !

Pour le second, Martine et moi en avons fait un compte-rendu. Nous faisions part de notre surprise d'y être si nombreux, et de découvrir un mouvement qui prend de l'ampleur en France, à la (bonne) surprise de nos évêques. De nombreux laïcs découvrent un appel, personnel ou en couple, à accompagner une communauté religieuse, ou à s'investir dans une œuvre d'Église particulière, avec comme axe central un souci d'approfondissement concret de la vie chrétienne. J'y découvre que l'oblature bénédictine est partout reçue comme un lien personnel de l'oblat (ou du couple d'oblats quand c'est le cas) avec la communauté monastique, à la différence des tiers-ordres par exemple, où le groupe de laïcs associés a sa consistance propre.

Au chapitre conventuel le fr. Joseph a été accepté pour prononcer ses Vœux... Nous attendions depuis longtemps cette étape, et quelle joie lorsqu'elle arrive ! Il faut maintenant trouver une date qui permette de réunir toute sa famille.

Au début du mois de mars, P. Abbé et fr. Olivéto sont allés à une session de formation sur internet et la mise en place d'un site. Par la suite, fr. Olivéto a profité d'un sien cousin et de sa compétence professionnelle en ce domaine. Depuis vous l'avez vu, par étape fr. Olivéto a assumé la casquette de webmaster et a progressivement renouvelé le site de la communauté. Vous pouvez constater la chose à l'adresse suivante : *www.abbayedemaylis.org*

Autre beau chantier : des fenêtres en PVC ! Les doubles vitrages viennent compléter le travail d'isolation des plafonds et des planchers menés en particulier par fr. Antoine. Comme notre bâtiment est ancien, il a fallu faire du sur-mesure pour chaque fenêtre !

C'est une amélioration considérable pour tout le monde. On espère que la facture de fioul sera diminuée en conséquence de l'investissement attendu depuis plus de 30 ans ! Maintenant il faut penser à fermer les fenêtres et les portes !

« En avril ne te découvre pas d'un fil ! » En tout cas nous avons entrepris d'habiller et d'équiper aussi nos champs de tisane, sous la gouverne enthousiaste du fr. Joseph. Fr. Benoît vous en parle plus en détail dans le présent irrégulomadaire, car c'est un autre gros chantier qui a lui aussi coloré notre année de manière particulière et constante.

Le 15 mai, jubilé de profession de notre fr. Emmanuel-Marie, avec un petit décalage de 24heures pour pouvoir vivre la chose dans l'intimité communautaire. Un tel anniversaire est évidemment une date pour le frère, mais elle a aussi une portée forte pour la communauté. C'est aussi une occasion de porter sur lui et sur chacun un regard neuf, en prenant conscience du chemin parcouru ensemble et de relier peut-être quelques indices de la pédagogie divine à l'œuvre dans nos vies. En ce sens, la fidélité permet de « lire Dieu », et c'est beau.

25 mai. Autre date significative, elle, de notre relation avec le diocèse : les cinq diacres permanents en formation reçoivent chez nous l'acolytat… ce qui est plein de sens pour la journée des confirmands adultes organisée en même temps.

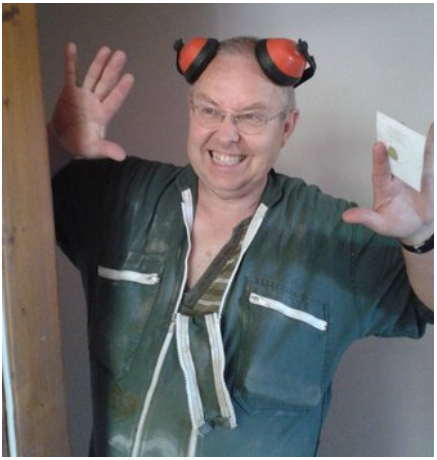
En juin Fr. Grégoire va à Toulouse pour un stage… d'apprentissage du massage. Plusieurs frères ont besoin de ce type de soins, autant avoir une compétence sur place. Nous avons aussitôt décrété en communauté que nous pouvions indifféremment l'appeler « mon frère » ou « masseur ». Après tout…

En revanche, début juillet, nous avons une explication au teint jaune-blanc de P. Jean-Gabriel et de ses difficultés à manger : cancer de l'estomac et du foie. Un protocole chimiothérapeutique est rapidement établi par le corps médi-

cal. Le cancer est stabilisé (il ne se diffuse plus). Le père Jean-Gabriel retrouve petit à petit son appétit. Très nettement, sa sérénité entraîne celle de la communauté.

Du lundi 14 au vendredi 18 juillet, nous démontons l'autel et sa marche de marbre, nous abattons deux petites cloisons intérieures de l'église, et proprement nous nivelons le sol, le couvrons d'une moquette, ajoutons une estrade de bois et un autel provisoire, avant le mariage du samedi 19 ! Brusquement le travail sur l'aménagement du chœur a pris une tournure plus concrète. C'est une étape importante. Immédiatement l'impression est positive. Nous avons un bel espace liturgique, et la sonorité est finalement bien meilleure puisque l'effet de la moquette, en atténuant la réverbération du son, rend les textes plus audibles, compréhensibles. Mais la semaine a été chargée, et la communauté ressent dans son ensemble une grosse fatigue. P. Abbé accorde une « grasse mat' » pendant plusieurs jours avec un lever décadent à 6 h 30.

Une dizaine de jours plus tard, nous avons l'occasion de parler de ce changement en cours avec nos proches voisins. La fête du village a lieu sous nos platanes proposant un « apéritif pour tous », agrémenté de la batterie-fanfare « Sainte Cécile » du village voisin (Doazit), avec pour la première fois cette année l'idée de le prolonger par un pique-nique ensemble. Un tiers des maylisiens étaient là ! Précieuse occasion de rencontre entre voisins plus ou moins proches. Ces moments détendus de découverte réciproque sont infiniment précieux et appréciés par tous.



Un esprit « malin » déniché dans l'église lors des travaux.

Une fin août riche d'événements monastiques.

La veille du 15 août, notre ami des Missions Étrangères de Paris, le Père Bruno Cosmes, nous apprend qu'il compte fonder une vie monastique au Cambodge. Il portait ce projet l'an dernier, et était venu faire une retraite en ce sens ici. À l'issue, notre P. Jean-Gabriel l'avait confirmé dans son intuition. En rentrant au Cambodge, il en a parlé à un jeune diacre de sa paroisse qui l'interrogeait sur l'absence de vie bénédictine dans ce pays. Il va le suivre. Un troisième larron se joint à eux. Où, comment ? Rien n'est clair pour l'instant. Que la volonté de Dieu se fasse !

Et quelques jours après, pour la saint Bernard Tolomei, comme quoi un bonheur vocationnel n'arrive pas seul, nous accueillons possiblement pour toujours, s'il plaît à Dieu, notre nouveau postulant ! Éric est un jeune prêtre du diocèse de Paris et qui est donc parmi nous pour discerner sa possible vocation. Franco-chinois, il nous ouvre à une culture pour laquelle la culture moyenne de la communauté est vraiment… moyenne ! Son admission officielle au postulat se fait le 2 septembre.

Quel meilleur contexte rêver pour les Vœux définitifs de notre frère Joseph le 23 août ? Pléthore d'amis et de prêtres, famille archi-nombreuse, des olivétains coréens, la fin août fut exaltante pour la sensibilité monastique ! Nous avons eu droit à différents récitals d'une famille ou tout le monde chante, des sketches de présentation de « Djo » par la fratrie d'origine…

Laissant la communauté et les Maurel digérer un tel événement, P. Abbé, P. Michel et fr. Jean de la Croix, fr. Vianney, Olivéto, ont rejoint à MOM le 7e centenaire de l'arrivée des olivétains, prévu pour une petite semaine de conférences, visites et pèlerinage. Nous avons été rejoints par quelques oblats qui devaient s'organiser de leur côté puisque les moines de partout squattaient toute l'hôtellerie. Trois langues étaient

Liturgie de profession dans notre chœur « expérimental »

Quelques-uns des frères et sœurs de frère Joseph éxécutent un chant.
Il manque les trois sœurs de Béthléem cloîtrées.

laborieusement représentées : italien bien sûr, mais aussi anglais et français. Il fallut le temps de se roder, mais là aussi la possibilité de se connaître, de visiter les lieux fondateurs de notre congrégation, et tout ce qu'on a pu partager restera un souvenir marquant pour chacun d'entre nous.

La semaine à cheval sur septembre et octobre nous a heureusement donné l'occasion de recentrer tout cela dans la sérénité d'une retraite donnée par le P. Martin NEYT, belge, ancien prieur de Clerland et pendant 16 ans, animateur infatigable de l'Alliance inter monastères, c'est-à-dire l'organisme international qui suscite des aides entre les monastères situés en pays d'ancienne chrétienté et ceux dans les pays de mission.

Il nous a incités à devenir des « monotropes » (tournés vers une seule chose) et à vivre dans « l'équinanimité » (égalité d'âme). Ça calme, hein ? Au-delà du vocabulaire, il nous a fait rentrer, tout en consonance avec l'enseignement de fr. Olivéto, dans les « Pères du désert », dont la première grande figure est indubitablement saint Antoine le Grand. Avec lui nous avons parcouru quelques-uns des grands thèmes de la spiritualité chrétienne (comme le discernement spirituel), basés sur la radicalité d'une vie selon l'Évangile.

Le 23 octobre, nos frères et sœurs du Mesnil-Saint-Loup ont fêté les 150 ans de leur fondation. Nous fûmes dignement représentés par une voiture qui faisait carton plein avec le prieur Raphaël, le maître chanteur Cyril, fr. Jean de la Croix et fr. Marie-Bernard ! Bonne manière de prendre soin de la communion olivétaine française à la note très fraternelle, avec des frères et sœurs du Bec, les sœurs Maylis et Clotilde qui sont à Faremoutiers, le P. Charles, Abbé d'Abu-Gosh, deux frères d'Irlande, sans oublier le père abbé général, Don Diego, qui présidait cette journée. C'est du Mesnil qu'est partie l'actuelle présence olivétaine en France. Il y a là aussi quelque chose de

nos racines du moins pour les olivétains francophones.

Enfin le 5 novembre, encore dans le rayonnement de la Toussaint, nous célébrons les 25 ans de la dédicace de l'église de nos sœurs. Cette petite communauté (elles sont dix maintenant sur place) nous a accueillis en mettant les petits plats dans les grands, et dans une ambiance exceptionnellement fraternelle. 25 ans ! Nos deux communautés ont évolué depuis, chacune de son côté. Nous avons vu des photos déjà anciennes, avec les abbés Marchal, alors tout jeunes, et tant de figures qui ont disparu depuis. La vie est toujours là, et en nos temps d'épreuves, où le christianisme continue d'être purifié (nous en avons tous besoin) et nos communautés à cheminer, le futur prend la place d'aujourd'hui. Bref, nous étions contents de nous retrouver pour la célébration, l'apéritif, le repas festif, les photos, la vaisselle elle aussi festive, des photos (encore) et même un petit intermède musical.

Frère Vianney

L'Année de la Vie Consacrée ne concerne pas seulement les personnes consacrées, mais l'Église entière. Je m'adresse ainsi à tout le peuple chrétien pour qu'il prenne toujours davantage conscience du don qu'est la présence de tant de consacrées et de consacrés, héritiers de grands saints qui ont fait l'histoire du christianisme. Que serait l'Église sans saint Benoît et saint Basile, sans saint Augustin et saint Bernard, sans saint François et saint Dominique, sans saint Ignace de Loyola et sainte Thérèse d'Avila, sans sainte Angèle Merici et saint Vincent de Paul ? La liste serait presque infinie, jusqu'à saint Jean Bosco et à la bienheureuse Teresa de Calcutta. Le bienheureux Paul VI affirmait : « Sans ce signe concret, la charité de l'ensemble de l'Église risquerait de se refroidir, le paradoxe salvifique de l'Évangile de s'émousser, le ''sel'' de la foi de se diluer dans un monde en voie de sécularisation ».

Pape François